



The Ghost*

* Le Fantôme

GUY BÉTAILLE : « D'ÉLÉGANCE, DE LA DENTELLE »

Officiant depuis 13 ans dans le Nord-Cameroun sur la zone n° 18 bis baptisée le Royaume sauvage, le guide Acp de classe 1 Guy Bétaille observe depuis deux saisons un afflux d'élands de Derby. Et photographie quelques-uns d'entre eux.

Connaissance de la
CHASSE Parlez-nous
de l'animal et de ses
mœurs...

Guy Bétaille : Il faut d'abord savoir que l'éland de Derby est un animal rare. De plus, il est toujours sur ses gardes, inquiet, craintif, très sensible, pratiquement en permanence en déplacement, il ne s'arrête guère plus

de 15 à 30 minutes à la même place. À la moindre alerte, il s'enfuit au trot. Malgré sa corpulence, il fait preuve d'un grand mimétisme. La plupart du temps, on l'aperçoit plus qu'on ne le voit. Cette particularité lui vaut le surnom de *ghost*. C'est un grand seigneur de la brousse, 1,80 m au garrot, 800 kg d'élégance, de la dentelle...

Comment expliquez-vous la recrudescence de ces grandes antilopes sur votre zone en 2007-2008 ?

Depuis 13 années que j'exerce, je n'avais encore jamais eu la possibilité de photographier des élands dans de bonnes conditions et de surcroît de



Quelles sont les subtilités de la chasse de l'éland de Derby ?

La chasse à l'approche de l'éland est un exercice extrêmement difficile. Car, comme j'ai pu l'expliquer précédemment, l'éland fait en toutes circonstances preuve d'une méfiance exacerbée. Toujours sur l'œil, il détale au moindre doute. Il suffit qu'un cynocéphale aboie durant une phase d'approche pour voir l'antilope convoitée dégager. Tenter alors de le reprendre n'est pas une sinécure surtout si le vent n'est pas favorable. Dans ces conditions, il est d'ailleurs illusoire de s'obstiner. Cette chasse demande donc une bonne condition physique parce qu'elle dure plus longtemps que celle du buffle. Elle réclame par ailleurs beaucoup plus de finesse. Sachez que contrairement au buffle, l'éland est doté d'une très bonne vue. De plus, son ouïe et son odorat sont très développés.

L'empreinte du pied de l'éland permet-elle d'imaginer la qualité du trophée ?

On différencie facilement un grand pied de mâle (en forme de semelle de fer à repasser) d'un grand pied de femelle car le premier, plus lourd,

jamais constatées à travers les 118 000 ha de mon territoire. À tel point qu'il était commun, selon la période et les lieux, de les croiser quasi quotidiennement (et parfois même deux fois au cours de la même journée) sans les chercher. Je n'ai pas d'explications très fiables sur ce phénomène. Je pense que ces animaux sont de plus en plus dérangés sur les zones frontalières non amodiées et qu'ils cherchent refuge et quiétude sur mon secteur. Notez que pour mon plus grand plaisir, l'augmentation d'élands enregistrée en 2007-2008 s'est confirmée en 2008-2009. Nombre de mes chasseurs, pour certains fidèles depuis 11 ans, m'ont confirmé cette tendance sans que je leur en parle.

Malgré sa corpulence, l'éland de Derby sait se fondre dans l'environnement.

Que faites-vous à l'intention de ces nouveaux arrivants ?

Rien de plus que ce que j'ai toujours fait. C'est-à-dire que je m'interdis de pénétrer les secteurs où se tiennent les élands, sauf dans le cadre exclusif de leur chasse. Jamais je ne les pousse pour ne pas les délocaliser. Tout dérangement excessif est néfaste au cantonnement de ces animaux hyper-sensibles à l'intrusion humaine. Cela se vérifie d'ailleurs pour l'ensemble de la faune.

vieux mâles. Bien sûr, j'avais eu précédemment beaucoup d'occasions, mais celles-ci se présentaient toujours lorsque j'étais en action de chasse. Il n'était donc pas évident en pareilles circonstances de conduire un chasseur tout en maniant un appareil photo. L'opportunité m'a enfin été donnée d'immortaliser à plusieurs reprises les grands seigneurs de la brousse lors de la saison 2007-2008 grâce à des densités jusqu'alors

« Sa chasse demande une bonne condition physique car elle dure plus longtemps que celle du buffle »

DU SÉNÉGAL À LA RCA

Un ou des élands de Derby

Sans conteste, l'éland de Derby s'affiche comme la plus grande de toutes les antilopes. Les spécialistes distinguent chez cette espèce les populations de l'Ouest (*Taurotragus derbianus derbianus*) qui vivent au Sénégal, en Gambie ainsi qu'au sud-ouest du Mali et celles du Centre (*Taurotragus derbianus gigas*) qui évoluent du Tchad méridional

à la Rca en passant par le Cameroun septentrional, le sud Soudan et le nord de la République du Congo. Notez que ce sont ces derniers effectifs qui détiennent le record absolu de corpulence.





Corps massif, cou épais, large fanon, joli cornage, un spécimen intéressant...



Les éléphants sont devenus si nombreux depuis deux ans sur la zone 18 bis qu'il est commun de les croiser jusqu'à deux fois par jour.

marque fort le sol. Un gros pied solitaire est en principe synonyme de grand trophée. Reste que ces derniers n'évoluent pas systématiquement seuls. Je les observe aussi régulièrement mêlés dans les troupeaux. Contact visuel établi, je m'applique à trouver le plus âgé qui est souvent le plus massif et porte un cou épais ainsi qu'un large fanon.

Qu'est-ce que, selon vous, un trophée d'éléphant de Derby de récolte ?

Mes préférences vont toujours aux vieux, voire très vieux, éléphants même si ceux-ci portent un cornage émoussé de quelques centimètres. En règle générale, je m'attache à ne faire tirer que des animaux qui n'ont pas, ou plus, d'incidence sur l'évolution des populations. Mais il faut aussi être réaliste. Si au terme d'une belle action de chasse se présente un très beau mâle en pleine force de l'âge, je ne m'en prive pas car les réelles occasions de tir sont tellement difficiles à créer qu'il faut savoir saisir sa chance. Quoi qu'il en soit, je ne prélève jamais plus de cinq éléphants par saison.

Il est rare de pouvoir observer les éléphants de Derby en terrain découvert.



PLUTÔT SOLITAIRE

Sans domicile fixe

Contrairement à nombre d'antilopes, l'éléphant de Derby n'a pas de territoire fixe. Il vaque selon la disponibilité des ressources alimentaires. Cela étant, il est capable de stationner plusieurs jours dans un périmètre restreint pour peu qu'il trouve quiétude et nourriture (feuillage

et bourgeons grappillés dans les arbres). Il aime particulièrement la savane arborée, mais ne se risque pas au cœur des forêts denses. Il fréquente régulièrement les clairières renfermant des salines. Il est commun d'observer des groupes comptant une vingtaine d'individus et parfois même plus.

Ces groupes sont le plus souvent composés de femelles, de jeunes et d'un grand mâle flanqué d'un ou deux pages. En dehors de la période de rut, les vieux sujets affichent des mœurs solitaires ou se déplacent en compagnie de quelques éléments moins âgés de même sexe.



« Mes préférences vont aux vieux ou très vieux éléphants, même si ceux-ci portent un cornage quelque peu émoussé »



Repérer le grand et vieux mâle au sein d'un troupeau n'est pas toujours aisé.

Un souvenir particulier à propos du « Fantôme » ?

J'ai accumulé au fil des ans de nombreuses anecdotes à propos de ce fabuleux animal. Parmi les plus marquantes, je garde en mémoire une scène vécue il y a environ deux ans qui m'a particulièrement marquée. Ainsi, au terme d'une belle approche sur un troupeau d'élands, je fais tirer à mon chasseur le patriarche de la bande. La balle est bonne. Pourtant, la grande antilope tente de prendre la fuite en compagnie de ses congénères. C'est alors qu'un éland en pleine force de l'âge vient bousculer le blessé jusqu'à le faire tomber à terre, d'où il ne se relèvera plus. J'ai la ferme impression que par cette attitude le page a signifié à son aîné qu'il en était fini de son règne...



Toujours sur leurs gardes, inquiets, craintifs, les élands ne s'arrêtent guère plus de 15 à 30 minutes à la même place.

Une autre histoire marquante ?

Cela se passe lors d'une chasse au buffle. Tandis que nous remontions une piste, nous apercevons au loin un éland solitaire. Je décide d'arrêter momentanément notre pistage pour tenter de faire quelques photos. L'animal fixe la colonne, mais ne fuit pas. Sans doute estime-t-il suffisante la distance qui nous sépare. Je m'éclipse alors discrètement et débute mon approche. Celle-ci va me conduire à une trentaine de mètres de l'antilope. Preuve qu'il est parfois possible de déjouer la vigilance du fantôme.

L'éland jouit d'une bonne vue tandis que son ouïe et son odorat sont très développés.

Le mot de la fin...

Ceux qui me connaissent savent que je suis assez pessimiste quant à l'avenir de la grande faune en Afrique centrale. Mais je suis obligé de reconnaître qu'à l'heure actuelle nous vivons l'abondance en matière d'élands de Derby. La nature est aussi généreuse que fragile. Nous ne connaissons que très peu de choses sur les mœurs de cette majestueuse antilope. Cela contribue à cultiver son côté mystérieux. Profitons du privilège de voir évoluer ces « grands seigneurs de la brousse » dans leur milieu naturel et sur des territoires ouverts.

propos recueillis par Philippe Aillery, photos Guy Bétaille



BLOC-NOTES

Votre contact

Guy Bétaille
Bureau de représentation : Lagarde
33240 Saint-Germain-de-la-Rivière
Tél. : 05 57 47 10 80
Fax : 05 57 47 15 09
Courriel : guybetaille@wanadoo.fr
Site : www.the-wild-kingdom.com



Guy Bétaille officie depuis 13 ans dans le Nord-Cameroun.

« Je suis obligé de reconnaître qu'à l'heure actuelle nous vivons l'abondance en matière d'élands de Derby »